

Remontée de Holt Renfrew rue Sherbrooke

John Willis

Numéro 129, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85508ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

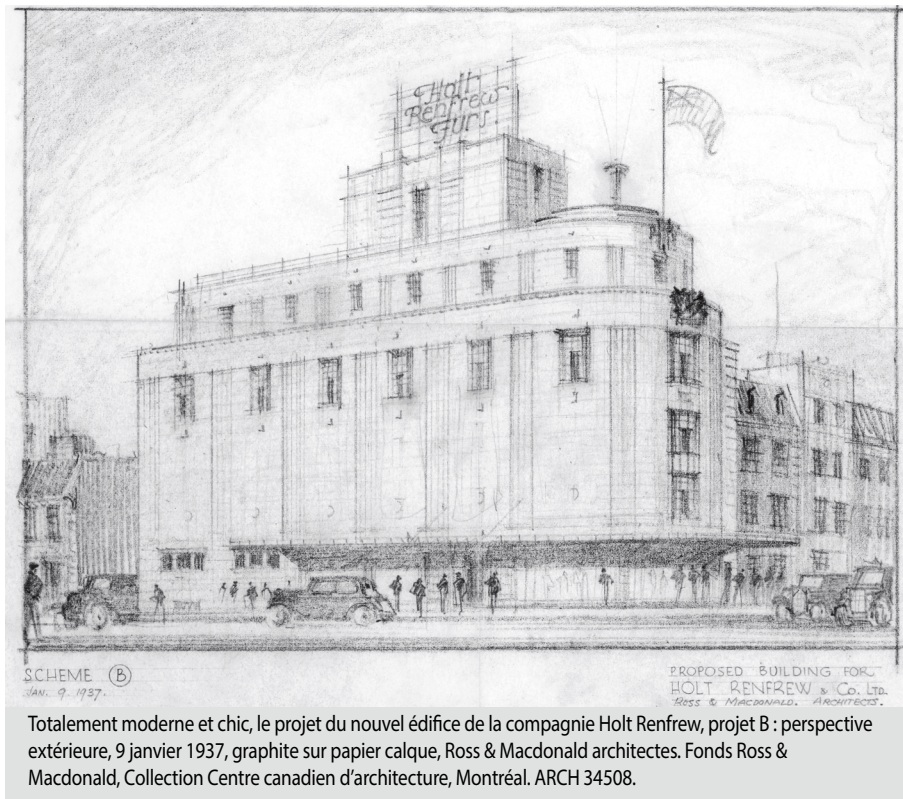
Citer cet article

Willis, J. (2017). Remontée de Holt Renfrew rue Sherbrooke. *Cap-aux-Diamants*, (129), 37–38.

REMONTÉE DE HOLT RENFREW RUE SHERBROOKE

Les années 1930 ne sont pas des années fastes pour Montréal et l'ensemble de l'économie, aux prises avec une grave dépression. Pourtant la vie continue, tout n'est pas au ralenti. Dans les pages de *La Patrie* (13 septembre 1937), on apprend que Miss America a démissionné de son poste, préférant le mariage à la gloire. La Bourse de Montréal est à la hausse, Wall Street hésite. Les Montreal Royals viennent de terminer leur saison de baseball en triomphe, signant deux victoires contre les Leafs de Toronto. Un livreur de pain est victime d'un vol à main armée... On aperçoit l'annonce, pleine page, de Dupuis Frères qui encourage les dames à acheter des manteaux avec des cols de fourrure. Curieusement, il n'y aucune mention de l'ouverture du nouveau magasin de la compagnie Holt Renfrew. Les lecteurs du journal ne faisaient peut-être pas partie de la clientèle pressentie, du moins à court terme.

L'ancêtre de Holt Renfrew voit le jour à Québec en 1837. Dix ans plus tard, la maison s'établit rue De Buade dans la haute-ville. Spécialisée dans la vente des fourrures, elle compte la royauté anglaise et le premier ministre John A. Macdonald parmi ses clients. En 1889, on ouvre une succursale à Toronto. En 1910, c'est au tour de Winnipeg et de Montréal. L'entreprise est dirigée à partir du siège social, à Québec. Tout cela change en 1919 alors que le siège social est déménagé à Montréal. Une nouvelle génération a pris le contrôle. Quinze ans plus tard, Holt Renfrew est encore présent rue Sainte-Catherine, l'artère commerciale par excellence de la métropole. Mais la dépression



a rattrapé la compagnie. Ses locataires tardent à payer leur loyer. Les immeubles à Québec ont perdu à eux seuls 3 600 \$ en 1933. Le budget (1933-1934) pour la charité est augmenté de quelques centaines de dollars afin d'aider les pauvres. Par contre, l'ancien gérant à Winnipeg a démarré sa propre entreprise. On lui coupe sa pension. L'ancienne responsable du rayon des gants et des bas – au magasin de Montréal – est licenciée, mais sans pension, car elle a été l'objet de nombreuses plaintes de la part des clients. Le contexte invite les employeurs à être plus rigoureux.

Au cours des années 1930, Holt Renfrew est à la recherche d'un second souffle. Malgré le contexte difficile, on décide

que la solution est d'investir. Plutôt que de rester petit, il faut agrandir. Plutôt que de viser le bas du marché, il faut cibler le haut de gamme. En novembre 1936, on achète la propriété rue Sainte-Catherine du géant américain F.W. Woolworth. Woolworth, le Walmart de son époque, dispose déjà d'une quinzaine de succursales à Montréal vers 1938. Son concurrent S.S. Kresge, établi coin Sainte-Catherine et Victoria tout près du magasin Eaton, compte pour sa part sept magasins dans la métropole. Kresge se porte acquéreur de l'immeuble du bijoutier Mappins en 1936. Alors que Woolworth's et Kresge se mesurent à la concurrence des grands magasins de la rue Sainte-Catherine – Eaton, Simpson, etc. – Holt Renfrew quitte socialement et géogra-

phiquement ses concurrents pour s'établir rue Sherbrooke, au coin de la rue Mountain, dans un quartier plus huppé, loin des foules qui se rendent aux matchs du Forum dans l'ouest de la ville. Il n'y a pas de tramway rue Sherbrooke – il faut descendre rue Sainte-Catherine pour le prendre –, mais il y a quelques trajets d'autobus, en 1941. Rue Sherbrooke, on trouve de prestigieuses institutions telles que l'Université McGill, le Musée des beaux-arts, le chic hôtel Ritz-Carlton, des clubs privés (United Services Club, Mount Royal Club). L'importante galerie d'art de William Watson y est située depuis 1932. On trouve des maisons de chambres pour gens ordinaires. Aux dires d'un expert de Westmount Realities, le prestige de la rue serait considérablement rehaussé si les autorités de la ville empêchaient celles-ci de poser des *unsightly* affiches à l'extérieur de leurs immeubles. Dans l'ensemble, il s'agit d'un secteur qui, avec les anciennes demeures de la bourgeoisie montréalaise, respire le confort. L'ancien château de Van Horne, coin McTavish et Sherbrooke, est encore habité par ses descendants. Il regorge de splendides peintures et sculptures qui témoignent du bon vieux temps du Golden Square Mile de l'élite montréalaise.

Le nouveau magasin Holt Renfrew, œuvre de la firme d'architectes Ross et MacDonald, est construit de janvier à septembre 1937 et compte six étages. La carte Goad (1940) indique qu'il y a un surveillant de nuit. En bas, au sous-sol, se trouvent les fournaies, les standardistes, qui répondent au téléphone, et le *shipping department*. Là-haut, aux cinquième et sixième étages, il y a les ateliers, et donc d'autres employés et les entrepôts de fourrure. Le quatrième abrite un salon de beauté pour dames et les bureaux de la compagnie. Chez Holt Renfrew, on offre de tout pour les acheteurs de bon goût : gants et fourrures au rez-de-chaussée;

chapeaux au deuxième; le troisième abrite le rayon des robes et celui des vêtements de sport (*sportswear*). Rien n'est négligé dans le décor. La luxueuse *powder room* (deuxième) est équipée de tables recouvertes en verre vis-à-vis des miroirs. L'ascenseur *of the most modern design* permet aux clients de se déplacer d'un étage à l'autre. Chaque rayon dispose de son propre décor : mur bleus pour montrer les robes, murs jaunes pour le *sportswear*. Les boiseries varient dans les différents rayons. Les produits sont dissimulés derrière le décor, les clients attendent dans une sorte de salon où on apporte la marchandise. On tourne ainsi le dos aux pratiques traditionnelles qui consistent à séduire le consommateur en disposant la marchandise à perte de vue.

Il s'agit d'une expérience spécifique de magasinage pour gens distingués et fortunés. Chez Holt Renfrew, on poursuit une stratégie commerciale originale qui tranche avec l'ambiance plutôt « misérable » des années 1930. Cette stratégie perdure après la Seconde Guerre mondiale, alors que Holt Renfrew obtient l'exclusivité de la distribution canadienne de la marque Christian Dior. Des ententes suivront avec d'autres designers parisiens et italiens. La mode de Rome et Paris s'invite dans les rues de Montréal. Elle y laisse des traces, tout comme le décor de l'ensemble des boutiques, des galeries, des magasins et des édifices. De nos jours, quand on se déplace rue Sherbrooke en direction est, à partir de Guy, on sent encore l'ambiance de confort et de luxe. Cela me rappelle que nos villes sont faites de briques et de mortier, certes, mais aussi d'un tissu social qui englobe nos demeures, nos vêtements et nos goûts. Ainsi, les mentalités s'incrustent dans l'espace.

John Willis
Conservateur histoire économique
Musée canadien de l'histoire

